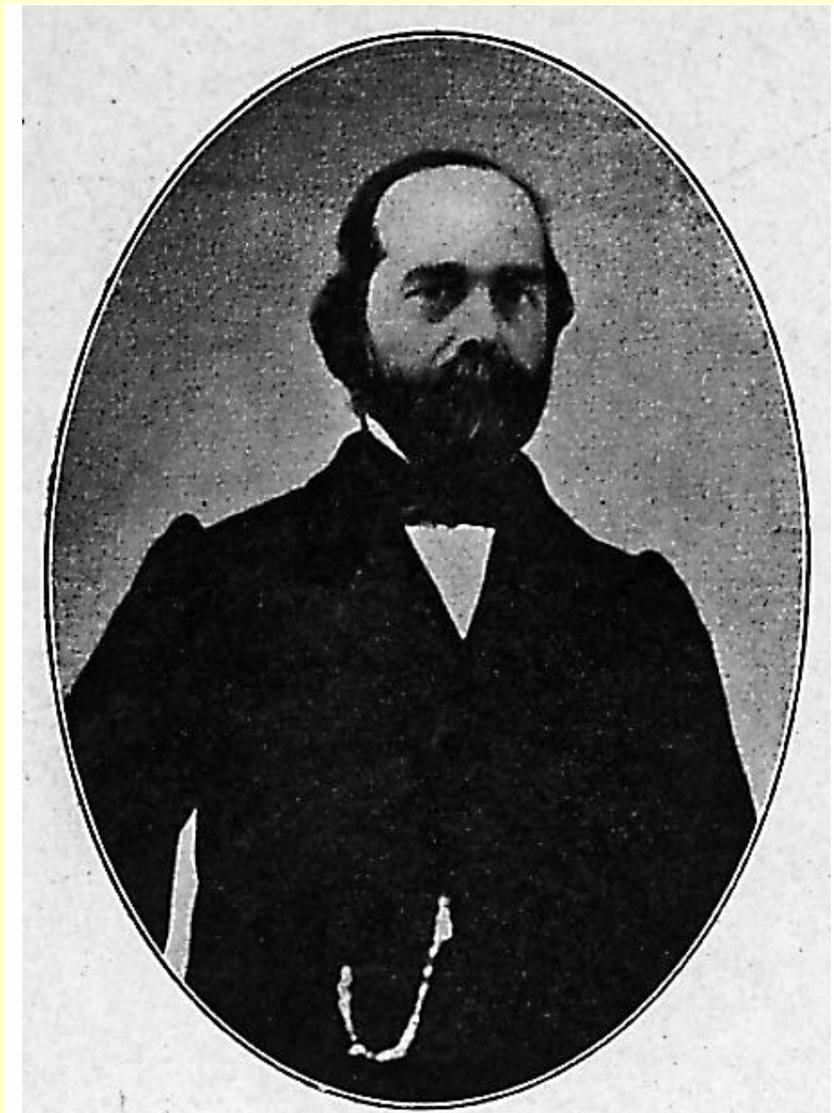


**Mario Terèsò Jouveau**

**Jan-Batisto Gaut**



**C.I.E.L. d'Oc**

*Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc*

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/guests/ciel/>

## Jean-Baptiste Gaut (1819-1891)

*Lorsqu'il me demanda une communication sur Jean-Baptiste Gaut, pour commémorer le centenaire de sa mort, notre Secrétaire perpétuel, M. Souville savait que je m'intéressais depuis longtemps à ce vieil Aixois dont tout le monde connaît le nom pour être passé, au moins une fois, dans cette rue, proche l'Hôtel de Ville, que l'on a dénommée "rue du Félibre Gaut". Mais y aurait-il beaucoup de ces passants capables de dire qui était ce fameux Félibre Gaut auquel la Ville a fait l'honneur d'une rue, celle, plus précisément, qu'il habita et dans laquelle il est mort?*

Jean Baptiste Marius Gaut est né le 2 avril 1819, à 4 heures du matin, chez ses parents.

Son père, Jean Joseph, né en 1789 à Marseille, avait alors 30 ans et sa mère, Marguerite Berthon, née en 1794, avait 25 ans.

Un premier enfant était né deux ans plus tôt: Jean Baptiste Justinien. Alors que celui-ci sera toujours appelé de ce dernier prénom, celui dont nous nous occupons ce soir sera, lui, toujours appelé par ses deux premiers prénoms accolés.

Le grand-père Gaut, Manuel, était comptable. Son fils Jean, arquebusier, s'étant installé, à son mariage, dans la maison de ses beaux-parents, 48, rue des Cordeliers, travailla alors avec son beau-père armurier.

Jean-Baptiste se marie, le 4 octobre 1850, avec Marie Françoise Elisabeth Fassetta, mais la jeune femme meurt, le 19 juillet 1855. Jean-Baptiste épouse alors, quelques années plus tard, Marie Nathalie Simon, née en 1836, dont il aura trois enfants:

- Jeanne, Marguerite, née le 22 avril 1861, dont nous aurons l'occasion de reparler,
- Pauline, née le 31 juillet 1866
- Jean, né le 14 juin 1871.

Jean-Baptiste Gaut travailla d'abord comme secrétaire adjoint à la Mairie d'Aix, puis devint Conservateur de la Bibliothèque Méjanès.

Plus tard, il aura un commerce de "spécialité d'huiles vierges d'olives, de produits de la Provence et du Midi" et demandera à son ami Frédéric Mistral de lui fournir une liste des nombreuses personnes de sa connaissance, ainsi que de celle de son beau-père, à Dijon et en Bourgogne, pour pouvoir augmenter et renouveler sa clientèle. Tout cela ne l'empêche pas de travailler en même temps à la Méjanès.

Cependant, son occupation favorite est l'écriture, et l'écriture provençale en particulier, car sa vocation profonde est celle d'un poète. Il aura écrit, dans sa vie, des milliers de vers, en provençal surtout mais aussi en français, sur tous les sujets et dans

toutes les formes. C'est un véritable polygraphe en vers, capable de faire un rapport de concours en vers et, de plus, de faire un poème pour chaque œuvre primée. Ecrivant un jour à Mistral, pour lui demander de publier un poème de lui dans son prochain almanach, il prévient: "C'est un petit poème. Il n'a que 140 vers (!)."

Son autre passion est l'organisation de congrès poétiques. Il a fait ses premières armes de poète provençal avec le poète Désanat, de Tarascon, et aussi avec Joseph Roumanille, d'Avignon, qui restera toujours pour lui un ami très cher et avec lequel il collaborera au recueil que Roumanille publie en 1852: "Li Prouvençalo". Il échangera une correspondance importante avec Roumanille et il aura, de la même façon, une correspondance suivie, jusqu'à sa mort, avec Frédéric Mistral. Les lettres de ces deux correspondants sont dans le fonds Arbaud, et je tiens à remercier ici, tout particulièrement, Madame Rémy, qui m'a permis de les consulter et les copier toutes.

Mistral a connu Gaut pendant qu'il faisait son droit à la Faculté d'Aix, mais l'étudiant ne fréquente pas le secrétaire de Mairie. Cependant, il le connaît comme provençalisant, écrivant à son surveillant de pension, Joseph Roumanille, le 9 juin 1849:

« J'oubliais de vous dire que Gaut est ici à Aix, rédigeant une plate feuille réactionnaire, feuille d'annonces légales, La Provence. »

Il faut dire que Mistral était alors très républicain. Cependant, deux ans plus tard, en juillet 1851, après avoir assisté aux Jeux de la Fête-Dieu, Mistral écrit au même:

« Vous dire ce qu'il y avait de poétique, de joyeux, de provençal dans cette fête d'autrefois, serait pour moi impossible et je laisse ce soin à la plume de Gaut qui s'est dévoué corps et âme au rétablissement et à la réussite de ce grand festival. »

Sans doute avait-il alors approché Gaut de plus près et avait pu ainsi mieux l'apprécier, mais nous ignorons tout des circonstances de leur première rencontre.

La première lettre de Gaut à Mistral est du 17 juillet 1852. Il le remercie de lui avoir envoyé un mot à la suite d'un article qu'il avait écrit sur lui et, sans plus attendre, il lui suggère une première réunion:

« Je vois avec plaisir, écrit-il, que vous n'êtes pas un mistral morose et grondeur, mais un mistral d'été à l'haleine rafraîchissante, qui fait mûrir les moissons et facilite la récolte en voulant (c'est-à-dire en "soufflant") sur l'aire. Avec un souffle aussi bien inspiré, vous ne pourrez faire autrement que d'accueillir avec enthousiasme l'idée du congrès poétique. Il faut que cette pensée se réalise. Je viens d'adresser à Roumanille une espèce de programme qu'il vous soumettra probablement. Je l'engage à former un comité organisateur qui publiera une circulaire pour inviter tous les troubadours de Provence à accourir à ce tournoi littéraire. »

Après avoir exposé ses idées, il précise: « pour cette année, notre réunion sera (...) modeste; car nous avons surtout pour but de faire connaissance les uns avec les autres et de jeter les premiers fondements de notre institution. Néanmoins, quoique ce soit tout à fait une fête de famille, nous la rendrons aussi poétique qu'il sera possible. Nous ferons de grandes libations de vers, sans préjudice de quelques unes plus liquides encore (...). Et au dessert, quand la pipetto (la cigarette) ou le cigare feront monter leur encens au nez de l'apollon provençal, la chansonnette pourra prendre une tournure un peu

égrillarde, lever sa robe jusqu'au mollet et nous égayer par ses propos joyeux... chacun dira la sienne... etc. etc. »

Redevenu sérieux, il ajoute:

« Je suis flatté, mon cher Monsieur, de la communication que vous avez bien voulu me faire des premières stances de votre Bello Mirèio. Continuez ce poème dont le début promet tant de jolies choses. Et surtout préparez-nous pour le congrès quelques-unes de ces inspirations pleines d'une inspiration si originale et d'une verve si heureuse... »

Ainsi J.-B. Gaut encourage-t-il Mistral à poursuivre son poème de Mirèio. Sans doute ne se doutait-il pas de ce qu'allait devenir ce jeune poète de 22 ans, c'est-à-dire de 11 ans son cadet!

Et ce diable de Gaut, contre vents et marées, arrivera à convaincre Roumanille, Mistral et les autres poètes pour un premier congrès, qui se tiendra à Arles, le 29 août 1852. Encouragé par ce premier succès, Gaut en organise un second à Aix, le 21 août 1853, qui sera connu sous le nom de "Roumavàgi deis Troubaires". Il en reste d'ailleurs encore quelque chose dans la salle des Etats de notre Mairie aixoise. En effet, ne doutant de rien, et profitant, sans doute, de sa place de secrétaire à la Mairie, Gaut annonce à Mistral, le 8 août 1853:

« Nous aurons une belle salle bien décorée; je fais peindre les armoiries des principales villes de Provence pour les y mettre. »

Il ne saurait être question ici de donner plus de détails sur ce Congrès qui, à lui seul, prendrait tout notre temps. Disons seulement que Mistral, le 2 septembre, félicitait Gaut du compte-rendu qu'il en avait fait:

« Bravo ! mon cher ami ! vous êtes le digne rapporteur de la séance publique et les troubadours devraient vous voter une couronne d'or! Vous avez justement et énergiquement flagellé ces harpies du journalisme qui se plaisent à insulter à toutes les idées nobles et généreuses, parce qu'il leur faut une proie, parce qu'il faut des étonçons à leurs colonnes maigres et vides. Bravo! contre ceux qui croiraient voir en nous des amateurs d'un passé impossible à renaître, vous avez noblement protesté de votre amour du progrès et de la Liberté. Car ce n'est pas le passé que nous chantons, et ce n'est pas dans une langue morte; notre langue vit, elle est parlée par tout un peuple, elle a sa gloire, ses savants et ses poètes, elle peut se passer de ceux qui aboient contre elle... »

Mistral était en effet très enthousiaste. Dès le lendemain, 3 septembre, il écrivait à Roumanille:

« Pour ma part, je suis encore palpitant de joie et je n'ai plus qu'un désir en tête: c'est que ces amicales et poétiques agapes se renouvellent régulièrement chaque année. La chose ne pouvait mieux se passer, et c'est d'un bon augure pour l'avenir...»

Il ajoute:

«... Crousillat, Jean Baptiste Gaut et d'Astros sont incontestablement trois de nos plus charmants troubadours, dans le sens le plus exact de ce mot et ils n'ont qu'à étendre leurs ailes avec un peu plus d'audace et d'assurance pour atteindre au ciel bleu où planent les premiers. »

Encouragé par le succès de ces deux congrès, qui ont permis le rapprochement des poètes de Provence et du Languedoc, écrivant tous dans leur dialecte d'Oc, Gaut décide de créer un journal qui paraîtra deux fois par mois et continuera à garder un lien entre les poètes ayant participé aux deux congrès et ceux qui n'ont pu y venir. Il en explique le programme dans le premier numéro:

« Né des congrès, et organe des congrès des poètes provençaux, “Le Gay Saber” (c'est le nom du journal, nom provençal du Gai Savoir) a pour but essentiel de rapprocher, de comparer, de stimuler et de centraliser les productions de la littérature et de la poésie romano-provençales. Voilà pourquoi ce journal paraît dans l'ancienne capitale de la Provence, etc...»

Ce premier “numéro-spécimen”, comme il l'appelle, est tiré à 5.000 exemplaires et porte la date du 25 décembre 1853. Il porte en sous-titre: “Philologie et Linguistique - Poésies provençales - Biographies - Nouvelles et Annonces”. Il comporte des œuvres de six poètes, dont cinq de Gaut, une de Mistral et une de Roumanille.

Le journal n'aura que 17 numéros, les abonnements n'ayant pas répondu à l'attente de son directeur.

En même temps va paraître, sous le titre de “Roumavàgi deis Troubaires” (Congrès des poètes provençaux), un “recueil des poésies lues ou envoyées au congrès des poètes provençaux, tenu à Aix, le dimanche 21 août 1853, publié par J.-B. Gaut, Secrétaire du Congrès”.

Mais la publication de ce recueil va poser une grave question, celle de la graphie dans laquelle vont être imprimées ces œuvres. En effet, chacun écrit à sa façon, c'est-à-dire selon la façon dont il prononce lui-même son propre idiome local. Mistral, de son côté, commence à unifier et simplifier la graphie, afin que le provençal, qui est une langue à part entière, celle des Troubadours en particulier, puisse avoir une seule et même graphie pour tous. Mais Gaut, à Aix, ne prononce pas tout de la même façon que les Avignonnais et il tient avant tout à garder son dialecte aixois. Bref, je vous ferai grâce de ces discussions byzantines autour de la graphie de notre langue, lesquelles, il faut bien l'avouer, sont de nouveau d'actualité auprès de certains jeunes auteurs qui veulent revenir actuellement à leur ancien dialecte local. Mistral, dans de nombreuses lettres, va expliquer minutieusement à Gaut sa propre orthographe, laquelle, d'ailleurs, ne sera définitivement fixée qu'un peu plus tard, après beaucoup d'hésitations et de changements.

En ce début d'année 1854, J.-B. Gaut a bien d'autres occupations. Il écrit à Mistral, en s'excusant d'avoir tardé à répondre à sa dernière lettre:

« Mes occupations nombreuses ne sont pas un vain prétexte que j'invoque pour obtenir votre indulgence. Vous en jugerez par un exemple. J'ai sept heures de bureau par jour à la Mairie. Le temps qui me reste, après que j'ai pris mon repas et un peu de distraction, est employé à la rédaction du “Gay Saber” (c'est peu de chose); à celle du

Mémorial que je fais en entier par interim depuis quelques mois, le rédacteur étant empêché (disons en passant que Gaut restera rédacteur en chef du journal aixois jusqu'à sa mort); à l'organisation d'un festival provençal qui aura lieu le 18; à la composition de diverses pièces que j'ai faites pour cette fête; à la confection d'une comédie française en 2 actes et en vers qui vient d'être achevée et va être jouée et imprimée; enfin à une correspondance nombreuse occasionnée par ces différentes affaires. Aussi je ne me gêne pas avec mes amis; je leur réponds tard, ou je ne leur réponds point.

Vous êtes de ceux à qui je répondrai toujours; mais permettez-moi de faire avec vous de l'axiome: mieux vaut tard que jamais. »

La fête à laquelle Gaut fait allusion est un Festival donné au bénéfice des pauvres, le 25 mars, devant un public que le théâtre pouvait contenir à grand peine. Gaut était l'auteur de plusieurs des pièces présentées: une cantate de circonstance, "La Carita" (La Charité), mise en musique par Lapierre, et un chœur à grand orchestre, avec solo et accompagnements de tambourins, intitulé "Lou Parlar dóu Miejour", sur une musique du même Lapierre.

Le 19 mai 1854, Gaut écrit à Mistral pour lui dire son intention de réunir un nouveau congrès, en juillet. Le 22, Mistral écrit à Gaut, en s'excusant d'avoir tardé à répondre à sa lettre et précisant:

« Des occupations inopinément multipliées et un petit voyage en ont été la cause. »

Il lui explique encore, avec beaucoup de détails, pourquoi personne ne veut plus d'un congrès et il essaie d'en décourager Gaut par tous les moyens, concluant qu'il "faut renvoyer notre congrès à une année plus favorable".

En vérité, il s'est passé quelque chose de très important au cours du "petit voyage" de Mistral, quelque chose qui va remplacer définitivement les "congrès" de J.-B. Gaut.

En effet, le 21 mai, Mistral se trouve à Châteauneuf-de-Gadagne, proche d'Avignon, avec quelques amis, dans la propriété de Font-Ségugne, chez les frères Giera. Il y a là Jules et Paul Giera, Frédéric Mistral, Théodore Aubanel et Alphonse Tavan. La légende dira qu'ils étaient sept. Les deux autres, les curés Lambert et Aubert, devaient être imposés aux premiers quelques mois plus tard. Quoi qu'il en soit, le principe d'une association, qui s'appellerait le Félibrige, y fut décidée ce jour-là et le Félibrige a toujours, depuis ce moment, célébré sa fondation le 21 du mois de mai.

On peut penser (et c'est là une supposition toute personnelle que j'ai élaborée d'après les lettres en ma possession) que l'obstination de Gaut à vouloir organiser chaque année une réunion informelle de poètes ne convenait pas à Mistral et à ses amis avignonnais. Ils décidèrent donc, ce jour-là, pour mettre fin aux projets de Gaut et en finir avec ces congrès stériles, de créer une association d'amis partageant les mêmes idées au sujet de l'orthographe et des divers problèmes qui se posaient pour une véritable renaissance de la langue provençale.

Mistral devait pourtant reconnaître, à deux reprises, que Gaut fut des premiers à le suivre: tout d'abord lorsque, commémorant les 20 ans du Félibrige, il cita le nom de Gaut "parmi les premiers à rejoindre le Félibrige". Ce fut ensuite, à la mort de Gaut,

qu'il écrivit:

« Si Gaut ne fut pas (le 21 mai 1854) un des sept de Font-Ségugne, il fut, lui, un des premiers, (...) à se faire l'apôtre de la réforme félibréenne parmi les résistances du côté d'Aix et de Marseille... »

N'oublions pas non plus que, lorsque Mistral, en 1876, organisera le Félibrige, avec des statuts, et créera en même temps sept sections pour les cinquante premiers félibres, qu'il désignera lui-même et qui constitueront, en quelque sorte, le Conseil d'administration du Félibrige, J.-B. Gaut figurera dans la première de ces sections, sous le numéro 8, n° 8 que nous pourrions considérer, symboliquement, comme étant le premier après les sept membres fondateurs!

Cependant, si Gaut ne fut pas des sept de Font-Ségugne, c'est sans doute, aussi, parce qu'il était très attaché à son dialecte aixois et n'avait pas encore accepté totalement l'orthographe de Mistral, qui voulait surtout mettre de l'ordre dans ces nombreux dialectes locaux que chacun écrivait à sa façon. Gaut ne cherchait pourtant qu'à s'aligner sur cette orthographe de Mistral, comme en atteste leur correspondance de cette époque. C'est pourquoi Mistral, après avoir boudé Gaut un certain temps, ne tarde pas à l'accepter dans son groupe puisque, dès le 23 décembre suivant, il lui écrit:

«... Je crois que l'an prochain vous voudrez bien gratifier l'Armana Prouvençau de quelque joli morceau comme vous savez les faire... » et il ajoute:

« Roumanille, que vous vîtes à Salon, nous a dit en effet que vous aviez plusieurs orthographes à votre arc, selon votre spirituelle expression, et nous avons accueilli avec joie cette nouvelle. Car ainsi toute communion ne sera pas brisée entre nous... »

Gaut accepte avec empressement. On ne trouvera pourtant rien de lui avant l'Armana pour 1858, toujours, sans doute, pour cause de désaccord orthographique. Par contre, il y aura ensuite, chaque année, au moins un, si ce n'est plusieurs poèmes de Gaut, et souvent fort longs.

Le 26 décembre 1854, Gaut écrit à Mistral qu'il vient « d'achever un vaudeville en 2 actes avec environ 300 vers de couplets. ». Mais, ajoute-t-il « je crains de n'être pas autorisé à la faire représenter puisque c'est une pièce politique et quoique ce soit la caricature de l'Empereur de Russie, cette pièce a pour titre: "L'ours du nord, binette contemporaine". Je vais faire mes efforts à la préfecture pour être autorisé. »

Il ne semble pas que l'autorisation lui ait été accordée. Il ne reste aucune trace de cette pièce.

A la fin de 1859, Mistral, qui a commencé à écrire son deuxième grand poème, Calendal, demande à Gaut quelques détails sur son grand-père ou l'un de ses aïeux. Il désire en effet faire offrir à son héros, qui sera nommé prince de la jeunesse aux Jeux de la Fête Dieu d'Aix, des pistolets sculptés par un armurier aixois et l'on sait que le père de Gaut était armurier. Et en effet, dans le poème mistralien, après que l'Assesseur de Provence ait offert à Calendal, au Chant X, ces deux pistolets qui attirent l'attention des chasseurs qui l'entourent, Calendal leur en fait remarquer les détails, ajoutant:

Certo, l'oubrié que tant raprocho  
Ero un cassaire e di finoche:  
Ié dison Gaut...

(Certes, l'ouvrier qui imite si bien - Etait chasseur, et des plus fins: - On l'appelle Gaut...)

Au mois de juin 1860, Saint Maximin a organisé de grandes fêtes solennelles en l'honneur de la translation des reliques de Sainte Madeleine dans un nouveau reliquaire tout neuf. Les Pénitents blancs d'Avignon y étant invités, l'un d'eux, Jules Giera, y invite à son tour Mistral, Aubanel et Roumanille qui, lui-même, invite Gaut à se joindre à eux. Les fêtes durèrent trois jours et furent magnifiques. Le pèlerinage à la Sainte-Baume, sous une chaleur accablante et au milieu d'une foule innombrable, laissera aux sept amis un souvenir impérissable.

Le 5 septembre 1861, Gaut écrit à Mistral:

« Vous me devez la primeur des nouvelles provençales puisque vous m'avez constitué le publiciste de la Felibrarié et que vous avez fait du Mémorial d'Aix le Moniteur de cette institution poétique. »

En effet, Gaut ne manquera jamais d'annoncer les événements félibréens, les livres qui paraissent, en particulier, bien entendu, ceux de Mistral, tel *Mirèio*, en 1859, puis *Calendal*, etc...

En janvier 1862, Mistral demande à Gaut de faire partie du jury qu'on lui demande de présider, pour des Jeux Floraux à Apt, s'il n'a pas l'intention d'y concourir lui-même. Gaut pense que les concours sont faits pour les jeunes et qu'il ne concourra plus lui-même à aucun concours. Ces Jeux Floraux d'Apt, tenus en septembre, seront l'occasion de bien des désagréments et, principalement, d'attaques sévères contre le jury par des Marseillais, les Artaud, qui n'hésiteront pas à publier plusieurs grosses brochures de critiques et d'accusations virulentes contre le jury et, en particulier, contre Gaut et Mistral, le premier pour avoir favorisé François Vidal, alors typographe au Mémorial, en lui faisant avoir le 1er prix pour son livre "Le Tambourin", le second pour vouloir imposer à tous une graphie incohérente. La polémique durera trois ans!

Le 3 mars 1863, J.-B. Gaut est élu à l'Académie d'Aix, comme membre correspondant, en remplacement de M. Joly, professeur de lettres à la Faculté et nommé alors à Caen. Jules de Séranon, avocat et rédacteur au Mémorial, avait déjà présenté la candidature de Gaut, deux ans auparavant, en remplacement de l'historien de la Provence Rouchon-Guigues, mais sans succès.

A partir de ce moment, nous retrouverons bien des événements dont nous a déjà entretenus M. Gontard, dans son étude exhaustive si remarquable de l'Académie.

En même temps, l'Académie a conféré le titre de membre correspondant à Frédéric Mistral et, comme celui-ci séjourne à Aix comme membre du jury des Assises, elle lui

demande de venir assister à la séance du 4, où il sera procédé à son installation, avant d'y revenir lire une pièce de vers à la séance publique du 8 mars.

Le 5 mars, un grand banquet est donné en l'honneur de Mistral à l'hôtel de la Mule Noire. Les tambourinaires aixois et la chorale de Sainte-Cécile viennent lui donner une aubade, interprétant des chants de Mistral et des chœurs de Gaut.

C'est à la séance du 24 mars que se fit l'installation de J.-B. Gaut à l'Académie. Après avoir fait l'éloge de son prédécesseur, Gaut fait l'historique de "la littérature provençale des Troubadours à nos jours", terminant par ces mots:

« Un vœu me reste à formuler, en finissant, c'est de voir la poésie provençale, qui semble vouloir établir son chef-lieu à Avignon, revenir dans sa capitale naturelle et traditionnelle, la ville d'Aix. L'Académie peut y aider puissamment, en encourageant les lettres provençales, et en contribuant à fonder des "Jeux floraux" périodiques dans notre cité. Cette mission est digne d'elle; j'ai un vague espoir qu'elle sera accomplie et je serais heureux de pouvoir lui prêter mon faible concours et mon entier dévouement! »

Le président Cabantous lui répondit:

« L'Académie comprend et honore ces appréciations et ces souhaits, mais elle ne saurait s'y rallier complètement et sans réserve. En vous adoptant pour un de ses membres, elle n'a pas exclusivement pensé au poète provençal. Elle a voulu aussi rendre hommage à l'auteur de plusieurs poèmes français distingués, à l'un des représentants les plus anciens et les plus actifs du journalisme aixois. Elle a pesé tous vos titres, et c'est à leur ensemble que vous devez votre élection... »

Ce discours a paru dans le Mémorial du 6 avril. Dès le lendemain, Mistral en félicite l'auteur:

« Superbe ! écrit-il, tu as dit tout ce qu'il y avait à dire, tu l'as très bien dit et vaillamment. Il y a dans ton discours beaucoup de verve, et de fierté, et de courage. »

L'Académie elle-même, vivement intéressée par cette étude, en vota immédiatement l'impression dans les volumes de ses Mémoires. Ce même jour, l'historien Charles de Ribbe prenait la présidence de l'Académie et Gaut en était élu le secrétaire annuel.

J.-B. Gaut continue à écrire des poèmes. C'est ainsi qu'il vient de composer un "Gaspard de Besse", qu'il a laissé à l'un de ses amis parisiens pour le remettre à un autre ami qui "fait des opérettes". N'en ayant aucune réponse, il demande à Mistral, qui séjourne alors à Paris pour les répétitions de sa Mireille, mise en musique par Gounod, de lui trouver lui-même un compositeur, ce à quoi Mistral lui répond que le "Gaspard de Besse" est toujours entre les mains de ceux auxquels son ami l'a remis, mais que ces personnes n'ont toujours pas fait connaître leur avis. Et Mistral ajoute:

« Quant à Massalia (autre poème de Gaut), je l'ai montré à Gounod et à Poize (Poize était un compositeur nîmois, ami de Daudet). Gounod refuse parce qu'il ne fait pas "de musique sur un livret écrit d'avance". Quant à Poize, il a "objecté que la fondation de Marseille pourrait fort bien intéresser les Marseillais, mais que pour les Parisiens ce ne serait qu'une occasion de quolibets et de charge." »

Félicien David avait répondu la même chose à Gaut au sujet de la même pièce. Cela

n'empêche pas Gaut de prendre très mal ce nouveau refus.

En août 1864, Gaut annonce à Mistral l'organisation d'un concours de poésie provençale à Aix, le 17 septembre suivant, se disculpant longuement et expliquant qu'il a été mis devant le fait accompli par les organisateurs. Il supplie Mistral d'en accepter la présidence. Ce dernier persiste dans son refus mais n'en publiera pas moins, dans son Armana, le discours de Gaut, composé de 36 couplets de 5 vers, soit 180 vers, sans compter un poème du même auteur de 80 vers, ainsi que la musique qu'a composée Marius Audran pour ce poème! D'autre part, dans la "chronique félibréenne", chronique des événements de l'année, deux grandes pages sont réservées au récit de cette manifestation et au palmarès du concours poétique provençal.

Le 8 mars 1866, Gaut envoie une curieuse lettre à son ami Mistral. En voici l'essentiel:

« Cher ami, Tu as vu ou du moins entendu Melle de Ribbe quand nous allâmes chez son frère.

C'est une grande et belle personne de 20 à 22 ans, fort douce et fort bien élevée.

Quelqu'un voudrait essayer de te la faire donner en mariage.

Ce serait une fort belle alliance. La famille de Ribbe, une des plus honorables d'Aix, a d'excellentes atténuances et une fortune de plus de 600,000 fr.

Elle se compose du père, de la mère et de trois enfants. Le père est conseiller à la cour impériale d'Aix. La mère est un modèle de toutes les vertus. Elle est bien malade, car elle s'est usée à la pratique de la charité et de toutes les bonnes œuvres. Le fils aîné, que tu connais, est richement marié, sans enfant et ne peut pas en avoir. Le fils cadet, juge suppléant à Marseille, est d'une faible santé. La demoiselle est brillante de fraîcheur, de jeunesse et de beauté. Elle ressemble à son frère aîné, qui est joli garçon, comme tu as pu t'en convaincre.

Si tu autorises à faire des démarches, Constant André, un des zélés du Félibrige, et ton fervent admirateur, l'un des principaux organisateurs du banquet que nous t'offrîmes à Aix, ouvrira les négociations, mais comme à ton insu, et fera la proposition comme venant de lui.

Si elle échoue, tu seras sensé l'ignorer et la famille ne se doutera jamais que tu fusses dans le secret.

Si elle aboutit, des communications te seront faites pour savoir si l'affaire te convient et obtenir ton adhésion.

J'ajouterai que Constant André est avoué et habile homme d'affaires. Il ne dépendra pas de lui, si les pourparlers n'aboutissent pas.

Ecris-moi vite si tu permets d'agir, et les premières ouvertures ne tarderont pas à être faites. »

Inutile, je pense, de préciser que Mistral n'accepta pas une telle proposition !

En décembre 1866, du 12 au 21, se tint, à Aix, le grand Congrès Scientifique de

France, au cours duquel M. de Lesseps exposa sa grande entreprise de l'isthme de Suez. Il y eut une grande soirée musicale, avec concert de tambourins, le 20, au cirque de la Rotonde, qui contenait 1500 personnes. Mistral ne parut pas à ces manifestations, malgré les demandes réitérées de Gaut, mais un savant hongrois, M. Oppert de Blowitz souleva l'enthousiasme des participants par un vibrant hommage à la langue et à la littérature provençales. S'adressant, bien qu'absent, à Mistral, il dit:

« Et vous que l'Allemagne a surnommé le “Virgile de Maiano”, vous savez quelle fut la joie qui éclata sur l'autre rive du Rhin lorsque votre Muse déposa sur le front de la Provence cette couronne, impérissable déjà, qu'on nomme Mirèio ! »

Et il termina par ces mots:

« Et vous tous, Félibres modernes, héritiers mélodieux d'illustres précurseurs, ne laissez point échapper de vos mains, cette poésie provençale qui eut pour berceau la Grèce et dont nulle pyramide n'indiquera jamais le tombeau ! »

On imagine la joie et la fierté de Gaut entendant un tel discours !

Au mois d'avril 1867, Gaut fait paraître, chez l'éditeur Illy, à Aix, une “Etude sur la littérature et la poésie provençales”, dont Mistral le complimente. C'est en fait à peu près le même travail qu'il avait fait pour sa réception à l'Académie. Celle-ci le publie dans ses Mémoires et en tire, pour Gaut, une cinquantaine d'exemplaires à part.

D'autre part, Gaut avoue avoir “fait trois actes désopilants sur le congrès scientifique d'Aix”, auxquels il a mis pour titre “Le Congrès mirifique, folie vaudeville”. La pièce ne put être jouée à Aix, “le directeur du théâtre ayant mal fini”, écrit-il. On ne la joua pas davantage à Marseille. Malheureusement, cette pièce n'est pas arrivée jusqu'à nous !

Au mois de mai, Gaut fait partie de la soixantaine de convives que William Bonaparte-Wyse a invités à ses frais, pendant trois jours, à Avignon. Cet Irlandais, devenu félibre, sera élu Majoral du Félibrige dès 1876. Auteur de plusieurs livres de poèmes en provençal, il sera élu membre correspondant de notre Académie le 4 juillet 1876. Ces journées avignonaises offertes par lui à ses nombreux amis sont restées célèbres dans les annales du Félibrige. Mais cela est une autre histoire.

En 1869, Gaut organise, à Aix, un nouveau concours de poésie provençale, à l'occasion du Concours Régional d'Agriculture. Mistral, cette fois, avait accepté la présidence du jury.

Les Catalans, en remerciement de l'accueil que les Provençaux avaient réservé à ceux d'entre eux qui étaient venus en Provence passer leur temps d'exil, leur accordèrent des décorations. Bien entendu, Mistral n'oublia pas son ami Gaut, qui fut fait, à sa grande joie, chevalier de Charles III et n'eut de cesse d'en obtenir le diplôme et les insignes. A propos de cette décoration, je ne résiste pas au plaisir de vous raconter une petite anecdote amusante:

Dans une lettre du 27 août 1870, Gaut écrit à Mistral qu'il a un service à lui demander:

« Voici ce dont il s'agit, écrit-il. Une ancienne amie qui habite Paris, ayant appris ma nomination, par le Mémorial, m'a fait la surprise de m'envoyer une petite croix de Charles III avec quelques rosettes, dont elle m'a fait cadeau. Je les ai reçues à l'insu de ma femme. En me répondant, fais-moi le plaisir de m'écrire à peu près ceci: "Tu recevras sous peu une croix de Charles III et quelques rosettes qu'on m'a envoyées d'Espagne pour toi. Accuse-m'en réception. Je pense qu'on te fera parvenir sous peu ton brevet."

Je montrerai cela à ma femme, et quelques jours après, j'exhiberai mes jolis bibelots que je serai censé venir de recevoir, et le tour sera joué. Je te demande pardon, ajoute-t-il, de te mêler à cette petite supercherie et de solliciter un mensonge de toi. Mais quand tu seras marié, tu sauras qu'il est de bonne politique de laisser ignorer certaines choses à ton ménage, pour éviter des brouilles et des tracasseries. »

En septembre 1870, Gaut est nommé conservateur de la Bibliothèque Méjanes. En même temps que lui, François Vidal est nommé conservateur adjoint. Annonçant sa nomination à Mistral, Gaut écrit:

« Encore une conquête des félibres, qui auront fort à faire là-dedans, pour y introduire les ouvrages qui y manquent sur la littérature méridionale » et il demande à son correspondant de lui envoyer une liste des ouvrages les plus importants et les plus utiles à ce sujet.

Un peu plus tard, il demandera à tous les poètes et écrivains de langue d'Oc de lui envoyer une photo et quelques lignes autographes pour en établir une collection pour la Méjanes.

Maintenant plus libre que lorsqu'il était à la Mairie, Gaut ne manque pas de participer et organiser des concours de poésie provençale. C'est ainsi qu'il fait partie d'un jury à Toulon où, rapporteur de ces jeux, il lit son rapport tout entier écrit en sonnets et rimes provençales, ainsi que pour chaque pièce couronnée.

En même temps, Gaut s'occupe, à Aix, d'un concours pour la croix de Provence, que l'on érige au sommet de Sainte-Victoire.

Léon de Berluc-Pérussis, de son côté, créait une Académie du sonnet qui publiera, pendant trois ans, un petit "Almanach du sonnet" où l'on trouve, dans le premier volume, paru en 1874, une étude de Gaut intitulée "Du sonnet dans la poésie provençale". En même temps, Gaut publie un volume de sonnets provençaux, "premier et unique ouvrage exclusivement composé de sonnets provençaux", comme il l'annonce fièrement dans une note. Ce volume, intitulé, en provençal, "Sounet, Souneto e Sounaio, em' uno Sounadisso de Frederi Mistral", c'est-à-dire "Sonnets, sonnettes et sonnailles, avec une préface de Frédéric Mistral", contient 100 sonnets, "dans les genres élevé, gracieux ou badin", dont un certain nombre est consacré à Pétrarque, à Laure et à la Fontaine de Vaucluse. Mistral, en guise de préface, a écrit lui-même un sonnet, dont l'originalité est la forme plus que le sens. En voici le premier couplet, la suite étant construite de la même façon:

Iéu brinde aquest cigau à Jan-Batisto Gaut,  
Felibre pessegau e Cadet d'Ais bourgau  
Que, tau lou rigau, noun cren ni fre ni caud,  
E coume un valènt gau estrepo l'espigaud.

Je porte cette rasade à J.-B. Gaut, — le félibre joyeux et le franc cadet d'Aix — qui, tel que le rouge-gorge, ne craint ni froid ni chaud, — et comme un vaillant coq piétine dans le grain.

Si le livre de Gaut contient un certain nombre de sonnets à Pétrarque, Laure et la Fontaine de Vaucluse, c'est qu'en cette même année 1874 on célébrait, à Vaucluse et Avignon, du 18 au 20 juillet, le 5ème Centenaire de la mort de Pétrarque. Deux grandes fêtes littéraires et internationales se tinrent dans ces lieux et les Félibres y eurent une place importante. Gaut rappelle que c'est la toute jeune "Académie du sonnet" qui eut l'idée de la fête de Vaucluse. Mais elle s'est ensuite effacée devant le comité composé des sociétés savantes ou littéraires du Midi, dans lequel elle figure simplement, au même titre que toutes les autres académies. C'est de la même façon que le Félibrige, Académie des Félibres, y participe aussi, représenté dans le mouvement national et chargé d'offrir un prix et de réunir un jury pour la partie provençale des concours de poésie, qui comprenaient deux autres parties: française et italienne. Les Catalans se joignirent à ces fêtes. L'Académie d'Aix offrit une médaille d'or de 100 grammes pour la poésie provençale. Plusieurs décorations de la couronne d'Italie récompensèrent les animateurs de ces fêtes: Mistral eut celle d'officier, MM. Guillibert et Berluç-Pérussis celle de chevalier. Mais J.-B. Gaut, qui s'était pourtant donné tant de mal pour l'organisation de ces fêtes, n'en fut pas récompensé officiellement.

Au mois de septembre 1875, c'est Forcalquier qui organise de grandes fêtes provençales. A cette occasion, on voulut donner une représentation théâtrale en provençal et c'est à Gaut que l'on s'adressa pour cela. Voici ce qu'il écrit à Mistral:

« On m'a circonvenu, on m'a pressé, on a fait agir toutes sortes d'influences, on s'est même servi de ton nom pour me décider. Je n'ai pas pu résister. J'ai cédé, et je leur ai fait, en dix jours, un drame en trois actes (...). Mon sujet est l'expulsion des Sarrasins de la France au Xème siècle. Il a pour titre "Lei Mourou" (Les Maures). Le 1er acte se passe en Camargue, le second à Forcalquier et le troisième au Fraissinet, refuge et château fort des Maures, dont la prise détermina la fin de leur domination dans la contrée. J'ai eu le toupet de me prendre corps à corps avec un tel sujet et de faire 2.000 vers de 8 syllabes que j'ai réduits ensuite à 1.700 environ. Il y a des chants de guerre, des chœurs chrétiens et musulmans, une aubade (Alba) amoureuse, un cantique à la Vierge, que sais-je? La pièce a aussi une portée politique. Elle vise lei Moussu dóu Miejour e dóu Nord, et une tendance internationale, qui chante l'alliance des races néo-latines:

Franço, Espagno, Itàli, Prouvènço  
Ensen pourren jamai mourì!

La plupart des personnages sont historiques et ceux de fantaisie sont localisés et historisés.

Toutes les horreurs commises par les Maures contre les chrétiens y figurent. L'intrigue est simple, mais elle amène des situations assez intéressantes. La connexité de la pièce avec la fête du jour, c'est qu'alors on fait le vœu d'ériger un sanctuaire à N.-D. de Provence, à laquelle on attribuerait la victoire, vœu qui vient d'être réalisé aujourd'hui. On y a mis du temps...»

En même temps, Gaut envoie, pour un concours à Apt: deux noëls provençaux, un travail en prose provençale sur les noëls satiriques à Aix et un sirventès iambique contre le luxe des filles et deux noëls en français.

Mais Gaut est surtout fier de son travail sur les noëls satiriques “contre le tiers et le quart et même contre les hauts personnages d'Aix et de la Provence”, que l'on a chantés à Aix, à la messe de minuit, jusqu'à la fin du 17ème siècle.

Il a ajouté à ces noëls les couplets des Momons, ces gens qui, pour la Fête-Dieu, “parcouraient les rues et se rendaient dans les maisons aixoises, en improvisant des couplets satiriques contre tout le monde ou chantant des chansons caustiques en provençal”. “Mais ce qu'il y a de plus singulier, écrit-il, c'est que ces farceurs étaient des personnages officiels et recevaient un costume jaune et rouge aux couleurs de la ville, et un traitement sur la caisse municipale”. “Comme ces gens-là ne savaient ni lire ni écrire, ils composaient leurs vers en assemblant de petites pierres sur une table.”

Et il concluait sa lettre:

« J'ai bien employé mon printemps de 1875. Un mémoire de 170 pages en prose, 2 noëls et un drame en trois actes en vers provençaux. »

Un peu plus tard, il écrit qu'il y a, le lundi suivant, une séance publique à l'Académie d'Aix.

« Jusqu'à ce jour, dit-il, je n'ai jamais rien voulu dire dans ces réunions. Mais pressé de tous côtés, cette année, j'ai consenti à lire un épisode de mon drame: “Lei desnarrado” (Les femmes au nez coupé) et deux ou trois sonnets provençaux. »

D'autre part, Mistral, sur les instances de Gaut, a donné à l'imprimerie aixoise Remondet-Aubin, propriétaire du Mémorial et chez laquelle François Vidal était correcteur, l'impression de son gros dictionnaire encyclopédique provençal-français, le “Trésor du Félibrige”, dont le premier fascicule sort en mars 1879. L'éditeur offrit à notre Académie, à sa sortie des presses, “le premier spécimen de l'œuvre typographique la plus considérable entreprise dans notre cité”. Gageons que Gaut ne fut pas tout à fait étranger à ce don généreux !

Le 10 octobre 1879, Gaut marie sa fille aînée, Marguerite, avec un jeune négociant aixois, Richard Bonfilhon. En ce même mois d'octobre, il est lauréat des Jeux Floraux de Sceaux pour son ode: “Lou veissèu de Paris” (Le vaisseau de Paris).

C'est cette même année encore que Gaut compose un sonnet humoristique à

l'occasion d'une polémique avec un journal marseillais qui niait à notre Académie le droit de s'intéresser aux problèmes de l'agriculture.

Gaut fait aussi entrer à l'Académie, comme associés régionaux, des provençalisans comme Eugène Plauchud, pharmacien à Forcalquier, puis Alfred Chaillan et Théodore Aubanel, d'Avignon, auteur de "La Grenade entr'ouverte".

L'Académie devenait de plus en plus provençalisée. On y trouvera encore, bientôt, les Provençaux Sigaud de Bresc, auteur de "l'Armorial des communes de Provence", grand-oncle de Bruno Durand et beau-frère de Berluc-Pérussis, qui avait été président de l'Académie, et encore Charles Gantelmi d'Ille, écrivain provençal et Jules Charles-Roux, écrivain, homme d'affaires, régionaliste provençal actif et grand ami de Mistral, sur lequel il a écrit plusieurs livres. François Vidal, l'auteur du Tambourin et grand ami de Gaut, était aussi devenu un membre actif de l'Académie.

Le 4 avril 1880, la Municipalité, sur l'initiative de J.-B. Gaut, donne une grande représentation de Mirèio, la première à Aix, pour laquelle on avait demandé au sculpteur aixois Hippolyte Ferrat, ancien élève de Pradier, de faire un buste de Mistral, buste que l'on couronna, à l'entr'acte, d'une couronne de laurier, en présence du poète. La première chanteuse, dans son beau costume d'Arles, entourée du chœur de Ste Cécile, s'approcha, une couronne de laurier à la main, de la loge d'honneur où se trouvait Mistral, pour lui dire un poème que Gaut avait écrit sur les stances mistraliennes, intitulé: Mireille à Mistral. Il commençait ainsi:

Mon parrain m'appela Mireille  
Et ce nom veut dire merveille.  
Son poème, en effet, n'est-il pas merveilleux ?  
C'est l'image de la Provence,  
Cette merveille de la France,  
De la mer bleue à la Durance,  
De ses chants d'orangers à ses monts sourcilleux...

Suivaient encore 5 couplets et, pour finir, la première strophe de Mirèio en provençal.

Le lendemain, à midi, félibres et académiciens traitaient, dans les salons de la Mule Noire, Frédéric Mistral, avec un menu gastronomique, accompagné d'un menu littéraire. Mistral y fit entendre, en première lecture, son sonnet à la Roumanie.

Le 4 décembre de la même année, Gaut perd son frère aîné, Justinien, après une cruelle maladie. Ce frère avait continué le métier de son père. Il était armurier et, de plus, avait une certaine réputation comme peintre amateur. Il était aussi l'un des plus actifs organisateurs de toutes les fêtes et manifestations aixoises et, en particulier, de la reconstitution, en 1851, des Jeux de la Fête-Dieu. Il avait 63 ans et était sans enfant.

Quelques mois plus tard, le 27 mai, c'est son gendre qui s'en allait à son tour. Le

jeune mari de sa fille aînée, Marguerite, qu'il avait épousée seulement 18 mois auparavant, avait 28 ans. Tombant de voiture, il avait eu une jambe écrasée, qu'il avait fallu couper. Il mourut quinze jours plus tard, dans d'horribles souffrances.

Cependant, quelques jours plus tard, Gaut avait une grande joie: le 5 juin, on jouait, à Sorgues, devant les personnalités locales et félibréennes, Frédéric Mistral en tête, la première représentation du premier opéra-comique provençal: "Lou Mau d'Amour". Alphonse Gavaudan, de Sorgues, avait écrit une musique sur le livret de Gaut. Ce fut un grand succès.

Depuis le 6 avril 1879 paraissait, à Aix, deux fois par mois, un petit journal provençal, "Lou Brusç" (La Ruche). C'est un journal surtout littéraire, dans lequel Gaut peut donner libre cours à son inspiration, en vers comme en prose.

Comme il est en même temps une personnalité du Félibrige (Majoral, vice-président de la Maintenance de Provence et président de l'Escolo de Lar) et aussi de la ville, étant Conservateur en chef de la Méjanès, Gaut continue, plus que jamais, à organiser des concours de poésie provençale, qu'il préside, ou dont il est membre, en même temps qu'il participe aux concours plus lointains: c'est ainsi qu'il a obtenu des prix à Béziers, à Sceaux, aux Jeux floraux de la Société des Félibres de Paris, etc...

L'Escolo de Lar organise, chaque année, sous sa présidence, un concours. En 1881, le sujet en est N.-D. de la Seds, dont la pièce choisie figurera dans l'église.

En 1882, Gaut préside le jury pour un concours à Forcalquier, pour lequel il fera à nouveau le rapport général et celui des 18 rapports de prix par 18 sonnets. D'autre part, ayant demandé à la Société des Félibres de Paris d'adjoindre un concours musical à leur concours littéraire et artistique, il est convié à aller présider l'inauguration de ce nouveau concours.

Lou Brusç du 8 octobre 1882 annonce que le Conservateur de la Méjanès a apporté des changements à la Bibliothèque pour ceux qui ont l'habitude d'y venir le soir. Il a fait remplacer les mauvais quinquets qui abîmaient la gorge et les yeux par un éclairage au gaz!

En même temps, il est secrétaire du bureau du Comice Agricole d'Aix, avec son collègue de l'Académie, Guillibert.

Mais la grande affaire du printemps 1883 fut le séjour de la reine de Roumanie sur la Riviera italienne. A l'occasion de plusieurs rencontres félibréennes, on lui avait envoyé des hommages poétiques et l'Escolo de Lar ne voulait pas être en reste. Gaut en étant le président, c'est lui qui envoya son sonnet. La Reine répondit à J.-B. Gaut par une épître rimée en français et dédiée aux Félibres de Lar. Elle envoyait en même temps "une grande et deux moyennes photos en pied", dans des attitudes différentes, avec le paraphe "Elisabeth et Carmen Sylva.

Voici le poème:

## Aux Félibres de Lar

De grâcieux noms suis appelée,  
Venir ne puis,  
Par temps et devoir enchaînée —  
Oiseau ne suis.

Si, comme la pensée moult radieuse,  
Ailée j'étais,  
A votre source mystérieuse  
Je renaîtrais.

Je baignerais dans l'harmonie  
De la chanson,  
Cherchant des froidures de la vie  
La guérison.

Au grand soleil qui vous inonde  
De son amour —  
Oyez — je volerais une onde,  
Beau troubadour !

Je cueillerais de la pensée  
La fraîche fleur,  
Et votre harpe ensoleillée  
Me dirait: Sœur!

Le mistral même s'est fait caresse —  
Venir ne puis  
A votre source enchanteresse —  
Oiseau ne suis !

Elisabeth.

Sestri-Ponente, le 11 avril 1883

Jean-Baptiste Gaut remercie la Reine aussitôt, par un poème sur le même thème, en français, qui commence ainsi:

Vous nous avez dit: ô Felibres,  
Venir ne puis,  
Car mes ailes ne sont pas libres,  
Oiseau ne suis !

et huit autres couplets encore, dont les trois derniers ont d'autres rimes.

Peu de temps après, le 27 juin, la fille de Gaut, Marguerite, qui était veuve mais n'avait que 22 ans, se remarie avec un jeune Bulgare de 21 ans, demeurant à Aix, où il étudie le droit. La famille Gaut se doutait-elle de la situation véritable de ce garçon? Voici ce que Gaut écrira plus tard à Mistral, le 31 décembre 1887:

« Les oreilles ne te sifflaient-elles pas, il y a une vingtaine de jours ? On parlait de toi loin, bien loin de la Provence, dans le palais du prince de Bulgarie, à Sofia. Je vais te raconter cela, car cela ne peut manquer de te faire plaisir. C'est un chapitre inédit du roman de la vie de ma fille ainée.

Tu te rappelles cette enfant qui te fit un compliment en vers provençaux un jour où tu dinais chez moi à Aix, il y a de bonnes années? Veuve à 19 ans, elle s'est remariée avec un Bulgare qui est aujourd'hui procureur princier du tribunal de guerre de Sofia, professeur de droit à l'école militaire de cette ville et officier d'ordonnance du prince de Saxe-Cobourg-Gotha qui règne en Bulgarie. Cette altesse est d'origine française puisque sa mère est la princesse Clémentine, fille du roi des Français Louis Philippe 1er, tante du comte de Paris. Ma fille Marguerite est reçue à la cour, où elle est de toutes les fêtes. La situation de son mari l'y oblige, et sa qualité de Française fait qu'elle y est on ne peut mieux accueillie par la princesse Clémentine et son fils qui ne parlent que le français et l'allemand, et dont l'entourage est surtout français.

Ce préambule est pour te dire qu'au dernier grand dîner qui a eu lieu à la cour de Bulgarie, où il y avait beaucoup de dames, lorsqu'on a eu passé au salon pour le café, le prince Ferdinand est venu s'asseoir auprès de ma fille, et a causé pendant une vingtaine de minutes avec elle. Sais-tu sur quoi a roulé la conversation pendant plus d'un quart d'heure? sur toi, sur Mirèio, tes œuvres, le Félibrige. Il paraît bien connaître le mouvement littéraire méridional et s'y intéresser. Lorsque ma fille lui apprit que son père était félibre majoral et ton ami, le prince devint encore plus interrogatif sur ton compte et parut enchanté des renseignements qui lui furent donnés. La princesse Clémentine, sa mère, essayait de se mêler, de temps en temps, à la causerie, mais sourde comme plusieurs toupins, ou comme le prince de Joinville, son frère, elle est obligée de se servir d'un cornet acoustique, ce qui la gêne dans sa curiosité et sa verbosité.

Voilà un épisode assez curieux que j'étais bien aise de te narrer, et dont je ne te donne qu'un simple résumé. »

Après le récit de cet épisode, inattendu sans doute, de la vie de Gaut, que je n'ai pas

voulu vous cacher, il me reste bien peu de temps pour vous relater la suite de sa vie. Mais au fond, comme il n'y a rien de bien différent à ce qui précède, je crois que je puis en abrégé la suite.

A la fin de 1883, Gaut a fini un nouvel opéra, “Blanco-Flour de Vau-Claro”, ou “L’amour engabia” (L’amour en cage), dont la musique et l’orchestration sont terminées. Malheureusement, les directeurs de théâtre ne se pressaient pas pour le faire jouer.

Il faudra attendre le 13 juin 1891 pour que cet opéra-comique en trois actes, mis à nouveau en musique par Alphonse Gavaudan, à Sorgues, soit enfin monté dans cette petite ville. La représentation eut le plus grand succès et tous les journaux de la région en firent le plus grand éloge. Malheureusement, les voyages que Gaut avait dû faire à Sorgues, pour en surveiller les répétitions, l’avaient fatigué. Il n’eut que le temps de voir le succès de sa dernière pièce avant de mourir, dans la nuit du 14 juillet.

On l’enterra le lendemain. Tous les félibres de la région étaient présents, ainsi que de très nombreux Aixois. C’est le doyen de l’Académie, Hippolyte Guillibert, qui prononça un très long discours sur sa tombe, retraçant, comme il fut écrit, “éloquemment cette noble existence toute consacrée aux lettres nationales”. Jean-Baptiste Gaut s’en allait peu de temps après son plus vieux et meilleur ami en Félibrige, Joseph Roumanille, mort au mois de mars précédent.

C’est deux ans plus tard, à l’occasion d’une grande fête félibréenne, que François Vidal, qui avait remplacé Gaut à la tête de l’Escolo de Lar, demanda au Maire, Benjamin Abram, “de vouloir bien donner à la rue du Pont, domicile de Gaut, le nom de rue du Félibre Gaut”. Cette demande fut accordée par une large majorité par le Conseil municipal qui rappelait que “M. Gaut a(vait) laissé, en sa double qualité de félibre et de Conservateur de la Bibliothèque Méjanès, des souvenirs qui (étaient) encore vivaces parmi (eux); (et) qu’on (devait) considérer aussi les services qu’il a(vait) rendus comme secrétaire-adjoint de la Mairie...”

Cette cérémonie eut lieu le 30 juillet, en présence de très nombreux félibres venus de toute la Provence.

Tèste integrau

Còpi interdicho

Reserva pèr aquéli qu'an la licènci d'utilisacioun

**C.I.E.L. d'Oc**

**Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc**

Sèti souciau:

3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1996**

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo e de la maqueto : Tricìo Dupuy  
en sa qualita de mèmbe dóu Counsèu d'Amenistracioun dóu CIEL d'Oc.





